

# LA LIBERTÉ

journal quotidien politique et religieux

O. I. X. M. V. X.

ABONNEMENTS

SUISSE	1 an	6 mois	3 mois
FRANCE, BELGIQUE	fr. 20	11	6
ALLEMAGNE, AUTRICHE			
ITALIE, ESPAGNE,	36	19	10
ANGLETERRE, HOLLANDE,			
ÉTATS-UNIS			

**Rédaction et Expédition**

BUREAUX: Grand'Rue 10, à Fribourg  
La Rédaction rend compte des ouvrages dont deux exemplaires lui sont adressés.  
Elle annonce ceux dont elle reçoit un exemplaire.

**BUREAU DES ANNONCES: Grand'Rue, 10, à Fribourg.**

Prix de la ligne ou de son espace: 15 cent.  
Des remises sont faites sur les annonces souvent répétées.  
Lettres et argent franco.

**Le pèlerinage de Lourdes et les miracles**

Pour donner une idée de toutes les insanités et de toutes les fureurs impies que les feuilles libérales et révolutionnaires au sujet des pèlerinages de Lourdes accumulent, il nous suffira de citer le *Temps*, plus violent peut-être qu'aucun autre, en cette circonstance, parce qu'il fait entendre le cri de rage du protestantisme dont ces manifestations du surnaturel sont la plus éclatante contradiction. Après avoir imaginé, avec une loyauté qu'on appréciera, de noter la guérison d'une sourde-muette qui, « non-seulement, dit-il, a recouvré la parole; mais qui parle dans quatre langues », le *Temps*, peu satisfait sans doute de l'effet qu'il attend de ce mensonge, en vient à produire ce qu'il nomme l'argument sérieux.

« Toute plaisanterie à part, ce sont là des choses fort tristes. Il est fort regrettable, dans la crise religieuse que nous traversons, de voir le parti clérical, secondé malheureusement par quelques membres peu éclairés du clergé, avoir recours, soit dans un intérêt politique, soit dans un intérêt religieux, à de telles pratiques. Le spectacle de ces superstitions, qui sont un outrage à la raison humaine, ne peut qu'élargir l'abîme qui sépare de plus en plus les croyants et les non croyants. Certainement les esprits réfléchis savent distinguer entre la religion et ces miracles charlatanesques qui nous reportent à plusieurs siècles en arrière; mais, cette distinction, tous ne la font pas, tous ne peuvent la faire. Pour la majorité de la nation, c'est la religion elle-même qui se trouve compromise dans toutes ces histoires de miracles que les journaux religieux racontent avec un sérieux incomparable. Et non seulement la religion est compromise par ces farces que tous les vrais catholiques devraient tenir pour des sacrilèges, mais un sentiment d'indignation s'élève dans les esprits, et alors les idées de modération ont plus de peine à être défendues.

« Que répondre, en effet, à ceux qui, au récit de toutes ces honteuses superstitions, disent: Voilà à quel abaissement intellectuel l'enseignement des Jésuites et l'envahissement du pays par les congrégations ont amené une partie des populations! N'y a-t-il pas là un danger qu'il faut prévenir à tout prix? Admettons qu'il y ait quelque exagération dans un tel langage; il n'en est pas moins vrai que les pèlerinages à la grotte de Lourdes et les miracles qui s'ensuivent nous font assister à un spectacle que n'a pas connu l'ancienne Eglise française et que n'aurait point souffert jadis les chefs de cette Eglise. Nous ne mettons point en doute, pour notre part que pèlerinages et miracles ne peuvent que précipiter en France la décadence du catholicisme, déjà si profondément atteint. En se plaçant non seulement à l'opposé de la science, mais à l'opposé de la raison dans ce qu'elle a de plus élémentaire, les cléricaux rejettent forcément et d'une façon complète la Société moderne hors de l'Eglise, peut-être même hors de la religion; ils croient, par leurs pratiques, ramener la foi dans les esprits; ils l'en chassent à tout jamais. Tous les catholiques éclairés le comprennent; malheureusement en matière de foi, plus qu'en toute autre matière, ce sont les fanatiques, les illuminés et les violents qui le plus souvent dominant, et perdent par leur fanatisme même les causes qu'ils prétendent servir. »

Dans tout cela, dit l'*Univers*, nous voyons très clairement le dépit du *Temps*. Mais nous cherchons vainement un argument sérieux. Il parle de l'abaissement intellectuel auquel une partie des populations a été amenée par l'enseignement des Jésuites et l'envahissement des congrégations. Mais que dirons-nous de l'abaissement intellectuel dont lui et ses pareils nous donnent l'exemple lorsqu'au nom de la raison, donnée à l'homme par Dieu pour le distinguer des autres animaux, ils prétendent limiter la

puissance de Dieu; lorsque, niant l'évidence même, ils croient répondre par ces négations stupides à la démonstration du surnaturel que donnent ici des faits incontestables.

Où ou non, les malades guéris étaient-ils malades? Où ou non, étaient-ils, pour la plupart, déclarés incurables par des médecins contre le témoignage desquels le *Temps* ne saurait élever aucun soupçon? Où donc, si cela est, le *Temps* prend-il l'explication de phénomènes que sa raison impuissante se refuse à reconnaître, mais qu'elle ne peut pourtant détruire?

L'ancienne Eglise, dit-il encore, n'a point connu de tels spectacles, et ses chefs ne l'auraient pas souffert. Comment se fait-il alors qu'il y ait tant de saints proclamés de tout temps par l'Eglise, après sérieux examen des nombreux miracles accomplis par leur intervention. A l'origine même du christianisme, est-ce que Notre-Seigneur n'a pas fondé la foi de ses disciples sur les nombreux miracles qu'il semait sur ses pas? A produire de telles affirmations, le *Temps* est donc en contradiction formelle avec toute l'histoire et il ne fait que prouver son ignorance ou sa mauvaise foi.

Quant au détrimment qu'il redoute pour l'Eglise de ces manifestations, c'est un souci qui, de sa part, nous paraît fort suspect. Et qui, à lui seul, nous donnerait à croire que les conséquences, à ce point de vue, des pèlerinages sont tout autres que celles qui inspirent les lamentations du *Temps*. Pour nous, est-il besoin de dire que ces merveilles nous remplissent, au contraire, de la plus grande confiance en l'avenir! N'est-il pas naturel, en effet, de penser qu'à l'heure où il y a « si grande pitié au royaume de France, » Celle qui a été si justement nommée « la Reine de la France » ne multiplie ses faveurs que pour montrer qu'elle nous couvre plus que jamais de sa puissante protection?

**CORRESPONDANCES**

Berne, le 29 août.

L'affaire du *Neptune* devient toujours plus grave, et il se vérifie que les autorités bernoises ont manqué de prévoyance. Voici, en effet, l'ancien propriétaire lucernois du yacht, qui reconnaît dans le *Vaterland* de ce jour, ce que je vous ai écrit, il y a une semaine (voir N° 201 de la *Liberté*), sur les dimensions défectueuses du bateau, ainsi que sur les dangers pouvant résulter de la cabine située sur le tillac, et du tirant d'eau tout à fait insuffisant. Dans sa première déclaration, insérée dans le N° 181 du *Vaterland* de Lucerne, l'ancien propriétaire n'a point voulu reconnaître l'état douteux du bâtiment; il avait déclaré que le yacht avait fait, sur le lac des Quatre-Cantons, cinq ans de service et que, même pendant différentes tempêtes, il s'était parfaitement comporté. Aujourd'hui, le vendeur, tout en maintenant les bonnes qualités de la construction, avoue la construction vicieuse (cabine sur le tillac et tirant d'eau) insuffisant et il déclare que ce bateau n'était pas apte au transport régulier de voyageurs sur des eaux très exposées aux vents. Après avoir fait cette concession, l'ancien propriétaire en fait encore une autre: il blâme, comme moi, la *Compagnie du Neptune* d'avoir confié le bateau à des mains inexpérimentées. Vous voyez donc que j'ai été bien informé sur les points essentiels, et il me reste à souhaiter que M. de Wattenwyl, directeur de la justice et police, ait l'obligeance de faire une enquête sérieuse basée sur les déclarations du vendeur lucernois.

Inutile de dire que l'ancien propriétaire, domicilié à Lucerne, n'a pas à s'inquiéter de ce qui concerne exclusivement les autorités bernoises, qui ont à s'informer si les dispositions de la loi cantonale sur la navigation dans les fleuves et les lacs, ont été observées dans le cas spécial.

Jusqu'à présent, aucune communication n'est venue prouver que les autorités bernoises eussent rempli leur devoir et la *Compagnie du Neptune* n'a encore rien fait pour se décharger des reproches qu'on peut lui faire sous divers rapports. C'est donc un

74 FEUILLETON DE LA LIBERTÉ.

**LA FLEUR DES GAULES**

ÉPIQUE DU TROISIÈME SIÈCLE APRÈS JÉSUS-CHRIST

PAR H. HOUET

**CHAPITRE XVI**

LE BAPTÊME

Il entendit sans s'étonner la voix harmonieuse de Blandine prononcer l'acte de consécration, mais quand vint le tour d'Albina, quand d'un ton modeste, mais avec une accent profond et ferme, elle s'engagea à servir le Christ et à n'aimer que lui seul, Attale se releva, il ne pouvait plus contenir la violence de son émotion. Debout, comme les témoins de la jeune fille, comme les témoins vers l'autel, lui aussi, il offrit à Dieu celle qu'il avait tant et si chèrement aimée. Et n'a-t-il pas acquis le droit du prêtre, le droit de présenter l'oblation, de tenir en ses mains la victime? N'est-il pas l'instrument de la conversion d'Albina, lui dont le cœur lui a versé, goutte à goutte, la grâce qui l'inonde aujourd'hui, lui, l'ami préféré, aimé entre

tous? Oh! oui, il lui appartient de donner à son Dieu cette fleur virginale.

Avant que les jeunes filles sortissent de l'église, au moment où elles venaient de jeter sur leurs tuniques blanches la sombre *penula*, Alexandre vint leur dire adieu, il leur adressa quelques mots pleins de paternelle affection, les encouragea dans leurs saintes résolutions, reçut avec bonté l'expression de leur reconnaissance et les bénit.

Au sortir de la crypte, Attale, qui les attendait, s'avança vers elles, il tendit la main à la fille de Valérie, et lui dit à voix basse:

— Albina, ma sœur, vous avez comblé aujourd'hui le plus ardent de mes vœux, priez le Christ votre époux, pour moi pauvre pêcheur.

— Attale, répondit la jeune fille, en fixant sur lui son regard rayonnant, je vous dois de connaître le Christ, je vous dois aussi l'ineffable bonheur de lui appartenir, vous êtes à jamais mon frère bien-aimé!

Il la reconduisit jusqu'à sa nacelle, et quand le fleuve fut traversé, un char rapide les emporta à la villa; mais il s'arrêta à l'entrée de l'avenue, les jeunes filles en descendirent pour rentrer inaperçues par une porte secrète, tandis que les esclaves réveillèrent l'*ostiarus* et passeront à grand bruit par la grille, comme s'ils revenaient avec leur char d'une course lointaine pour le service de l'édile.

Une heure après, la villa était endormie sous l'aile des anges du Seigneur.

**CHAPITRE XVII**

L'ORAGE

L'automne arriva, doux et mélancolique, mais sec et brûlant comme un été aride. La récolte fut médiocre. Les fruits, assez abondants d'ailleurs, étaient grêlés, flétris et maculés par une sorte de moisissure épaisse et blanchâtre de mauvais aspect.

— Les fruits sont malades, disaient les paysans, la peste les a empoisonnés.

Certains brouillards insolites, qu'on avait vus durer des semaines entières pendant le mois d'août, pouvaient bien être en cela plus coupables que la peste, on les oublia pour attribuer le mal aux esprits de l'air irrités ou méchants.

Cependant le fléau tendait visiblement à diminuer, il poursuivait sa marche vers le nord, envahissant la Germanie à son tour, et, comme s'il avait reçu des ordres précis, l'Ange de la mort choisissait ses étapes, il épargnait à gauche de sa route un village peuplé, bâti sur un marais immonde, dans toutes les conditions morbides qu'on puisse réunir, et il s'abattait sur un autre, assis au penchant d'un coteau, dans la lumière et dans l'air pur. Plus capricieux encore ou plus intelligent, il distinguait ses victimes, et son glaive, par un jeu funèbre, attaquait ou épargnait tout spécialement certaines corporations. Ici, tous les porteurs d'eau étaient respectés, là, il ne touchait pas les laboureurs, ou bien il faisait grâce, tantôt à l'en-

fance, tantôt aux jeunes filles, tantôt aux hommes mariés, etc., il passait au milieu de ceux qui ne devaient pas mourir, renversant leurs voisins sans les toucher, ou, comme la faux qui ne voudrait couper que des épis d'une certaine hauteur, l'exterminateur, dans ses moissons funèbres, oubliait tout ce qui n'atteignait point ou dépassait un certain âge qu'il savait lire sur les fronts (Marquis de Mirville, *des Esprits*).

On commença donc à respirer dans la ville de Lyon. Quoiqu'il restât bien des malades encore, on ne voyait plus néanmoins de ces morts foudroyants qui, dans le commencement, avaient porté la terreur jusqu'au délire. Et, de même qu'après une guerre désastreuse, on profite des premiers jours de repos pour examiner ses pertes, les survivants se mirent à compter leurs morts; le nombre en était effrayant. La populeuse cité avait perdu le tiers de ses enfants. Point de famille qui ne fût en deuil, on ne voyait partout que des vêtements lugubres. Ceux qui s'étaient réfugiés à la campagne ne revinrent pas tous, et parmi ceux qui revinrent, un grand nombre, épuisés par la maladie, ne paraissaient plus que l'ombre d'eux-mêmes.

Enfin, vers les calendes d'octobre, par une journée magnifique, chaude encore aux premiers jours de l'été, des nuages épais, lourds et noirs avec des franges jaunâtres, s'amasèrent lentement sur la ville, ils semblaient adopter pour leur point central le temple de Jupiter. On respirait difficilement un air chaud, étouffant, chargé de vapeur de soufre. Le soleil jetait encore à l'horizon ses derniers

NOUVELLES DES CANTONS

devoir pour la presse de faire connaître aux autorisés tous les bruits qui circulent dans le public, et la Compagnie du Neptune, dont le président est en même temps préfet de Bienne, doit se justifier vis-à-vis de l'opinion publique, des parents des quinze victimes et des Compagnies d'assurance qui ont dû payer des sommes considérables pour quelques uns des naufragés.

A cette occasion, je dois vous signaler encore un bruit qui circule dans les cercles bien informés de Bienne. On prétend que le Neptune a été acheté pour 6,000 fr., assuré pour 7,000 fr. et porté dans l'inventaire de la Compagnie pour 12,000 fr.

Si ces faits étaient vrais, il faudrait en conclure que la Compagnie a été bien plus prévoyante pour sauvegarder ses intérêts financiers, qu'elle n'a mis de soin à la sécurité de ses clients.

Berne, le 29 août

Le procès a annoncé, il y a quelques jours, que le soi-disant évêque, Dr Herzog, chef de la secte vieille-catholique, était parti pour l'Amérique, afin d'y faire de la propagande et de ramasser des fonds. Je puis vous assurer que le faux évêque est encore à Berne; j'ai eu moi-même le plaisir de le rencontrer hier, dans les rues de la ville fédérale, balançant sa canne, comme un commis qui rentre à la fin de sa journée. Le pseudo évêque a dû même réciter aujourd'hui sa messe en langue allemande; la Feuille d'avis de Berne l'a du moins annoncé. Il est pourtant possible que le départ ait lieu ces jours prochains, car les journaux radicaux et vieux-catholiques ont informé le public que le pasteur de Rheinfelden, un certain Shrüter, remplacera l'évêque. Vous voyez que le vicair-général, M. Michaud, allié Bruehl, est tout à fait tombé en disgrâce; j'ignore si c'est parce qu'il a pris femme, ou parce qu'il a dit qu'il se f... de la crose et de la mitre.

CONFÉDÉRATION

Un correspondant du Bund a suggéré l'idée d'utiliser, après l'achèvement du tunnel du Gothard, les grands ouvrages hydrauliques qui ont été construits à Göschenen et à Airolo, à l'exposition même de la ligne; un correspondant du Nouvelliste vaudois oppose à cette idée celle d'employer l'énorme force motrice dont il s'agit à éclairer d'une manière constante le tunnel entier par l'électricité, ce qui constituerait certainement un nouvel attrait pour les touristes.

On nous adresse le 4<sup>ème</sup> Rapport annuel sur l'activité du bureau de placement de la Société suisse des jeunes commerçants (Centralhof, 25, à Zurich).

Depuis quatre années que cet établissement existe, on lui a adressé 2509 demandes de places vacantes; il a fait 1534 offres de places vacantes et 508 placements ont été effectués, dont 146 cette année.

rayons à demi couverts déjà par les sombres nuées arrivant du midi, contrairement au vent qui soufflait du nord. Bientôt de véritables ténèbres se répandirent sur la ville. Dans le silence profond qui précéda la tempête, on entendit des bruits souterrains, et les profondeurs du fleuve retentirent de sourds mugissements. Tout à coup l'épouvantable orage éclata; les roulements du tonnerre aussi terribles qu'incessants se répercutaient au loin. Des éclairs sanglants se croisaient sans interruption, embrasant tout le ciel d'un sinistre incendie; le Rhône, gonflé, furieux s'élançait hors de son lit comme s'il eût voulu mêler à celles du ciel ses vagues affolées. Le fracas des eaux dans la tourmente, les craquements sinistres des toits renversés par la tempête, les hurlements des animaux aussi effrayés que les hommes formaient une harmonie lugubre et comme le concert de la destruction.

Les païens, prosternés aux pieds de leurs idoles, imploraient leurs dieux protecteurs et croyaient toucher à la ruine du monde; les fidèles du Christ, se rappelant les signes du dernier avènement, priaient aussi. Debout les bras étendus, contemplant d'un regard tranquille le ciel en feu et la terre frémissante, ils disaient: « Venez, Seigneur Jésus, venez! Apparaissiez à vos élus dans la majesté de votre puissance. Sauvez ceux qui ont cru en vous! »

Mais ce n'était point encore le jour du Fils de l'homme. Un formidable coup de tonnerre, accompagné d'une lueur terrible, ébranla comme un tremblement de terre la ville épouvantée;

Berne. — La Société des tireurs de campagne de Bienne a décidé, d'après le *Cairrier du commerce*, dans une réunion qu'elle a tenu le 21 août, de soumettre à un tribunal d'honneur impartial la contestation qu'elle a eue avec le Comité du tir d'Yverdon.

— Mercredi 25, c'est-à-dire juste un mois après la catastrophe du lac de Bienne, les gigantesques tenailles qui fouillaient les profondeurs des flots, ont enfin saisi le Neptune enfoncé sous 244 pieds d'eau. Il était 10 1/2 h. du soir.

Le lendemain, les autorités de préfecture des districts de Bienne et de Nidau, accompagnées de plusieurs médecins, mandés d'office, précédaient à la levée et à la reconnaissance des cadavres que contenait le Neptune que l'on avait amené pendant la nuit devant Daucher.

Plusieurs centaines d'hommes, accourus des environs, s'attaquant à trois grandes cordes, avaient tiré le petit yacht sur la plage.

Le temps nous manque, dit le *Journal du Jura*, et le cœur aussi, pour décrire le spectacle et la scène émouvante qui se produisit alors. Que l'on nous permette de nous borner pour aujourd'hui à un récit succinct et exact de ce dont nous avons été témoin :

La cabine du Neptune avait deux portes, l'une sur le devant, l'autre à l'arrière, du côté du gouvernail. La première a été trouvée entr'ouverte, la seconde était fermée.

En dehors de la cabine, vers le gouvernail, se tenait cramponné le cadavre de Mme Hunziker-Seitz; la présence de ce corps à cet endroit est assez extraordinaire, vu la circonstance que la porte de la cabine était, comme nous venons de le dire, fermée de ce côté.

A l'avant de la cabine, par la porte entr'ouverte, l'on aperçut et l'on retira ensuite le cadavre de Mlle Jester, institutrice, qui a dû, au dernier moment, serrer convulsivement une balustrade. On a eu quelque peine à l'en détacher.

Puis l'on sortit le corps de M. Gerber, instituteur. Ce malheureux avait un bras passé dans la vitrine, dont la glace était disparue; de l'autre bras il tenait encore enlacé la taille de sa femme...

Chacun à Bienne, continue le *Journal du Jura*, connaît ce jeune couple, marié depuis deux ans à peine; dans cette catastrophe, à l'instant suprême, les deux époux n'ont pas voulu se quitter; et trente jours après, nous les avons retrouvés dans la même position où ils étaient au moment où tous deux, brusquement précipités à une profondeur de plus de 240 pieds, et malgré leur effroi, se sont donnés un dernier témoignage de confiance et d'amour.

On retira ensuite de l'intérieur du bateau, flottant séparément, les corps de M<sup>mes</sup> Engel-Teutsch, Eberhard-Schweizer, Schneider-Lanz, puis, quelque temps après, celui de M<sup>me</sup> Zigerli qui avait encore les mains jointes comme dans l'attitude d'une prière suprême.

La décomposition des cadavres était déjà passablement avancée; le sang coulait des narines et de la bouche; les mains étaient

il déchira la nuée et jeta la foudre sur le temple de Jupiter. On vit aussitôt la flamme de l'incendie se mêler à la flamme des éclairs. Des torrents d'eau poussés par un vent fougueux se précipitèrent comme un océan qui déborde; en un instant les rues furent submergées et donnèrent le spectacle d'un torrent, entraînant dans sa course une multitude de débris. Cette pluie diluvienne dura pendant trois heures; plusieurs quartiers de la ville et toute la partie basse furent inondés, mais elle éteignit le feu qui dévorait le temple de Jupiter, et le vent continua de se mêler pendant toute la nuit aux lointains roulements de la foudre.

Le lendemain, quand chacun fut remis de son effroi et qu'on put se convaincre que cet effrayant orage, n'était, après tout, qu'un orage, on fit une découverte bien autrement satisfaisante: la peste, cette nuit-là, n'avait frappé personne, et, de plus, presque tous les malades ayant éprouvé un mieux sensible se trouvèrent en voie rapide de guérison. L'orage avait emporté le fléau.

On rendit aux dieux de ferventes actions de grâces et chacun interpréta l'événement à sa manière. Cette épouvantable tempête, ce bouleversement de tous les éléments indiquait aux yeux de la plupart la lutte des dieux protecteurs de la cité contre les dieux ennemis qui l'oppressaient; ces derniers, vaincus et forcés de s'enfuir, témoignèrent leur dépit en brûlant le temple de Jupiter, mais Jupiter serait vengé. Tous les bras s'offrirent à la construction du monument, lequel se vit debout quelques jours après.

(A suivre.)

si pâles qu'elles semblaient porter des gants blancs. Ces phénomènes s'expliquent, au dire des médecins, par le fait que les corps, après avoir séjourné pendant 30 jours au fond du lac, dans une eau à température basse, et soumis à une pression très forte, ont été brusquement amenés au bord du lac à Daucher, dans une eau relativement chaude. Les parures étaient encore sur tous les corps; les montres marquaient toutes la même heure fatale, comme celle de M. Zigerli, 7 heures 40 minutes, le moment où eut lieu la catastrophe.

Les corps ont été immédiatement, après la reconnaissance officielle, placés dans des cercueils déjà préparés.

Il ne manque plus que les corps de MM. Eberhard, Affolter et Hunziger; on suppose que ces malheureux, au moment où le bateau sombrait, sont sortis de la cabine, et que leurs cadavres reposent au fond du lac.

Jeudi à 4 1/2 heures, cinq corbillards ont conduit au cimetière les corps des victimes du Neptune. Ils ont été placés aux côtés de leurs camarades d'infortune, retrouvés précédemment, M. Zigerli et M<sup>me</sup> Tschantré; tous sont ensevelis dans une fosse commune sur laquelle s'élèvera, nous dit-on, un monument funèbre qui sera exécuté par le célèbre sculpteur Lanz, qui a perdu, dans la catastrophe du 25 juillet, trois de ses plus proches parents.

— La propagande protestante, qui s'étale ouvertement dans le Jura, donne quelque à propos au fait suivant :

Une nommée Rosalie Matthey, d'origine soleuroise, veuve d'un bourgeois du Locle, protestant, domicilié à Porrentruy, recevait de la Chambre de Charité de cet endroit des secours mensuels pour lui aider à élever ses enfants en bas âge. Cette femme est une pauvre veuve sans ressources, d'une santé délabrée, et si jamais les secours de la Chambre de Charité ont été nécessaires au soulagement de l'indigence, c'était bien dans ce cas-ci.

Mais la veuve Matthey est catholique, et ses enfants aussi.... On comprend le reste.

Un beau jour, M. le pasteur Spiro se présenta chez cette pauvre femme, qui habite notre ville, et lui dit que faute par elle d'envoyer ses enfants à ses instructions, les secours lui seraient retirés, et qu'elle ne recevrait plus rien du Locle, ce qui, en effet, arriva.

Plusieurs réclamations à la Chambre de Charité du Locle demeurèrent sans réponse, bien que les suppliques eussent été accompagnées des attestations nécessaires pour établir l'indigence et la maladie de la pétitionnaire.

Enfin le 25 juin 1880, M. le préfet de Porrentruy reçut de la Chambre de Charité du Locle une lettre officielle l'avisant « que les circonstances qui ont fait supprimer les secours à la veuve Matthey sont et demeurent assez graves pour ne pas revenir sur la décision qui a été prise. »

Quelles sont ces graves circonstances? On ne le dit pas, et on n'osera le dire. Mais la visite de M. Spiro, pasteur très libéral de la paroisse protestante de Porrentruy, et ses menaces à la veuve Matthey indiquent clairement de quoi il s'agit. Si cette pauvre femme avait voulu apostasier sa religion et livrer ses enfants à M. le pasteur, pense-t-on que la Chambre de Charité du Locle lui eût supprimé les secours?

— Samedi matin, dans le tunnel de Montmelon, au passage du train de 7 h. 13 venant de Delémont, cinq brebis appartenant à M. Chevillat aubergiste à Montmelon, et qui étaient au pâturage, ont pénétré dans le tunnel en sautant la haie de la voie ferrée et ont été écrasées à l'arrivée du train.

— On annonce de Bassecourt, le 26 août, qu'un ouragan terrible s'est abattu sur la contrée ce jour-là, entre 2 1/2 et 3 heures. La pluie et la grêle ont fait d'énormes ravages, à tel point que tous les champs non moissonnés — et il en restait beaucoup — sont anéantis. Il n'y reste plus rien, ni regains, ni avoines; les pommes de terre sont hachées, il n'y a plus rien dans les jardins: la couche de grêle était partout de 1 à 2 pouces et les poussées atteignaient en plusieurs endroits une hauteur de 1 1/2 pied.

La grêle a aussi atteint une partie du réage de Courfayve.

Zurich. — M. le pasteur Kübler, de Neftenbach, écrit aux *Basler-Nachrichten* qu'il a découvert, dans plusieurs vignes aux environs de la ville de Winterthour, une nouvelle maladie. Il se forme d'abord, à l'extrémité des sarments, de petites tumeurs. Le champignon destructeur qu'elles renferment s'étend si rapidement, que bientôt l'écorce et le liber lui-même séchent, et l'aubier est mis à nu. Le sarment ainsi dé-

nué se couvre peu à peu d'une moisissure de 2 à 3 millimètres d'épaisseur. M. Kübler envisage cette maladie comme une variole propre à la vigne. Comme la moisissure s'enlève au moindre souffle, on comprend qu'elle se répand facilement sur les ceps voisins et les empoisonne. Aussi faut-il se hâter de couper les sarments atteints et de les brûler.

Uri. — Voici ce qu'écrivit un correspondant de l'*Urner Wochenblatt* au sujet de l'éboulement de rochers à Gurtellen :

C'est dimanche à midi, que ce terrible événement vint jeter dans notre contrée la terreur et l'effroi. A cette heure tous les troupeaux étaient disséminés sur les pâturages. Tout à coup d'immenses blocs se détachent de la montagne et en quelques sauts formidables eurent atteint le troupeau, où ils commencèrent leur œuvre de destruction. 14 vaches furent assommées sur le coup. Au milieu de ce carnage, on voyait se traîner et ramper autant d'animaux blessés; tout ce qui pouvait encore fuir, descendit la montagne en poussant des beuglements affreux. La prairie où le troupeau paissait était sur une vaste étendue rouge de sang; on voyait de ces pauvres animaux, les reins cassés, les cornes arrachées, la mâchoire pendante, trembler de tout leur corps: ils faisaient entendre en même temps de plaintifs gémissements. Comme ce n'est que trop souvent le cas, c'est surtout la classe peu fortunée et même pauvre qui a les plus grandes pertes à supporter.

Zoug. — D'après une communication adressée à la *Nouvelle Gazette de Zurich*, un orage terrible, qui a éclaté vers 5 heures du soir jeudi sur le Zugerberg, a causé de grands ravages entre Zoug et Arth. Presque tous les ponts entre Arth et Walchwil ont été emportés. A Saint-Adrian, le pont neuf, une partie de la chapelle, un certain nombre de maisons et la scierie ont été balayés par les eaux qui, malheureusement, ont fait trois victimes: deux filles de M. Hurlimann, membre du Grand Conseil, âgées de 12 et 17 ans, ont été noyées, et leur frère âgé de 21 ans a subi le même sort en voulant les sauver.

La rivière de Lorze est rapidement montée d'un mètre environ à Baar, mais elle a heureusement causé peu de dommages.

Soleure. — Un correspondant de la *Nouvelle Gazette de Zurich* relève le fait suivant à l'occasion de chaussures fait par M. C.-F. Balli à l'Exposition industrielle actuellement ouverte à Aarau.

A côté d'une forte paire de souliers se trouve un billet portant l'indication que voici: « Exécutée par Fridolin von Arx, de Stusslingen, les 24 et 25 juin 1880, à l'âge de 91 ans 5 mois. »

Ce brave ouvrier, encore vigoureux et sain de corps, se trouvait en 1814 dans la colonne du lieutenant J. Munzinger d'Olten lorsque fut tiré de la caserne le coup de canon, bien connu à Soleure, dirigé contre l'église de St-Urs. Plus tard, dans la même année, il fit partie des troupes suisses qui furent chargées d'occuper Genève.

— Le *Wochenblatt* d'Olten se plaint de la fâcheuse prolongation des détentions préventives. Tels accusés restent souvent emprisonnés 4, 5, 6 mois ou plus encore, pour se voir ensuite acquittés lorsqu'ils comparaissent enfin devant le tribunal.

La prison où sont renfermés les individus en instruction ne contient pas une place suffisante et c'est à ce fait qu'il faudrait tout d'abord remédier.

Bâle. — Les citoyens de Murtens se glorifient de posséder l'église la plus ancienne de tout le canton de Bâle-Campagne; le style n'en est pas gothique, mais roman; l'édifice doit dater du IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle. Il y a déjà quelques années, on a retrouvé des peintures à fresco dans la petite chapelle qui servait autrefois d'ossuaire; mais, ces derniers jours, on a découvert dans les corps même de l'édifice principal un *Jugement dernier* peint en fresque qui, depuis la Réforme, avait été caché par une couche de chaux, et dont ceux qui l'ont vu disent des merveilles. C'est le pasteur lui-même qui paraît s'intéresser le plus vivement à la restauration de ces peintures, d'accord avec un jeune peintre de l'endroit, et sans crainte d'être accusé d'hétérodoxie.

Argovie. — Lundi matin, on a relevé sur la rive du canal de la fabrique Billeter, à Baden, le cadavre du pasteur Imhof, de Wettingen, qui avait été récemment destitué et qui avait disparu dès lors.

— On signale une reprise assez marquée des affaires dans l'industrie de la paille.

Tessin. — La Société de carabiniers de Lugano a, dit-on, l'intention de demander

CANTON DE FRIBOURG

Les prêtres étrangers au diocèse de Lausanne, venus pour l'Assemblée générale du Pius-Verein, sont autorisés par Mgr Gosandey à entendre les confessions dans l'église du Collège.

Demain, à la même heure que l'office solennel de Saint-Nicolas, un office sera chanté dans l'église des RR. PP. Cordeliers et suivi d'une instruction.

Si besoin est, un office sera chanté également dans l'église de Notre-Dame.

La musique de Landwehr de Fribourg donnera mardi soir une sérénade à NN. SS. les évêques devant l'évêché.

Le Confédéré annonce que le conseil d'Etat, dans sa séance de vendredi, aurait confirmé pour une nouvelle période M. l'instituteur Waitz comme instituteur de l'école allemande du quartier de l'Auge.

Le Confédéré a été induit en erreur.

Dans son dernier numéro, le Bien public contient :

Une attaque contre M. l'abbé Horner, aumônier de l'Ecole normale ;

Une attaque contre M. Comte, curé de Châtel-St-Denis ;

Une attaque contre M. Grandjean, doyen de Surpierre, et contre son vicaire ;

Quatre prêtres attaqués dans un seul numéro, sans compter d'autres attaques vagues contre des curés du district de la Broye.

Le Journal de Fribourg doit être jaloux des progrès de son émule.

Dans sa séance du 12 août, le conseil d'Etat a promu au grade de 1<sup>er</sup> lieutenant de carabiniers d'élite, M. Ludwig de Westweller, à Genève, lequel faisait partie déjà depuis un certain temps de la Compagnie 1 du bataillon 11 de carabiniers.

Le conseil d'Etat a nommé M. Ruttaz, Ferdinand, à Estavayer-le-Lac, au poste de contrôleur des boissons au dit lieu.

L'inauguration du nouveau port de Portbalan a été attristée, hier, par un grand malheur. Les ouvriers de M. Perrin, entrepreneur, voulurent fêter l'arrivée du bateau à vapeur et allèrent chercher le mortier de la commune de Delley. Après quelques décharges, le mortier éclata, et blessa mortellement à la figure Antoine Robadey, de Romont ; Félicien Colon, de Portbalan, fut assez grièvement blessé à un genou.

Il faut se féliciter que le malheur n'ait pas été plus grand encore, car au moment où le mortier a éclaté, plus de cinquante personnes étaient tout près du théâtre de l'accident.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Lettres de Paris

(Correspondance particulière de la Liberté)

Paris, 27 août.

Ceux qui veulent absolument qu'un commencement au moins de mésintelligence existe entre le président du conseil et la gauche du cabinet, inféodée à la politique gambettiste, essaient d'appuyer leur manière de voir sur des incidents dont la valeur semble contestable, mais que pourtant on peut ne point complètement négliger.

Ainsi ils font remarquer que M. de Freycinet n'a pris aucune part au voyage de Cherbourg, lequel devait être — il le savait — la glorification de M. Gambetta et de ses vus.

Quand il est parti en congé, il a exigé que son intérim fût confié à celui des ministres qui passe pour être le plus à droite et qui, en tous cas, est le moins sympathique au radicalisme et à l'opportunisme.

Non seulement, dans ses allocutions, il a tenu un langage différent et quelquefois contradictoire de celui de ses collègues, mais encore il a choisi ses auditeurs en de tout autres classes sociales que ceux de MM. Constans et Cazot.

Enfin, au moment où la presse opportuniste se donne le mot pour l'attaquer d'une façon plus ou moins vive et plus ou moins franche, il continue tranquillement sa villégiature, en homme que les attaques ne paraissent plus émouvoir ; on dirait même qu'il lui devient indifférent d'en triompher ou d'y succomber.

Un journal conservateur a eu la naïveté de se demander si le projet de loi sur les associations qu'il prépare le gouvernement, pourrait bénéficier aux Jésuites, en ce sens qu'ils deviendraient libres, la loi votée, de réorganiser en France leurs aggrégations, en se conformant aux dispositions nouvelles.

Après avoir pris langue dans les milieux les plus officieux, je crois pouvoir assurer que le gouvernement est à cent lieues d'une pareille pensée. De même que, par le premier décret de mars, il mettait la Société de Jésus hors du droit commun des congrégations, si l'on peut ainsi dire, il entend l'exclure a priori du bénéfice de la future loi. Cette exclusion ne résultera pas sans doute d'un texte formel inséré au projet, mais elle sera posée en principe dans la discussion comme résultant ipso facto des mesures déjà prises contre la Société.

Les partisans de la laïcisation des écoles se plaignent vivement que l'assistance publique conserve les écoles dans ceux de ses locaux qui confinent à ces écoles aujourd'hui laïcisées, et où la population des quartiers pauvres a l'habitude d'aller chercher des secours, des médicaments, des aliments, etc. L'assistance publique est fort embarrassée. Elle répond qu'elle n'a pas le personnel nécessaire pour desservir ces bureaux de secours, ces fourneaux économiques, ces pharmacies gratuites ; qu'en tous cas trouvât-elle ce personnel, les ressources lui feraient défaut pour l'entretenir.

On croit, cependant, que la mauvaise humeur des radicaux, en se traduisant prochainement au conseil municipal, obligera l'administration à passer outre. Ne pouvant transformer les institutions dont il s'agit, on serait réduit à les supprimer. A l'approche de l'hiver, n'est-il pas vraie, la mesure serait des plus opportune.

En ce moment de l'année où le monde politique est épars sur les plages et dans les villas, et où les faits ayant une sérieuse importance font défaut, il est naturel que des incidents qui passeraient inaperçus, en temps ordinaire, prennent une proportion exagérée.

Telle est l'émotion factice causée par l'article de la Gazette de l'Allemagne du Nord sur les paroles de M. Gambetta à Cherbourg. Un attaché d'ambassade me racontait ce matin, que la diplomatie n'accordait aucune attention aux commentaires plus ou moins violents de la presse européenne, mais qu'elle avait été tout d'abord vivement préoccupée par le langage imprudent et inexplicable de M. Gambetta et surtout dans une allocution à des commis-voyageurs.

On lit dans le Triboulet :

M. le comte de la Vieville s'est rendu cette semaine aux bureaux du Triboulet, chargé par M. le comte de Chambord de présenter à M. le baron Harden-Hickey ses compliments et ses regrets pour la mesure dont il vient d'être l'objet.

La réunion socialiste qui a eu lieu hier soir à la salle Graffard a été fort curieuse. Lorsqu'on a lu une lettre de M. Rochefort s'excusant de ne pouvoir venir, l'annonce a été reçue par des exclamations semblables à celle qui a rendu célèbre M. Margue. L'auditoire a refusé d'entendre les orateurs et on a dû dissoudre la réunion et rendre l'argent versé à l'entrée. Il a été remboursé onze cents francs. Le prix d'entrée était de cinquante centimes.

France. — On assure que dans les élections qui viennent d'avoir lieu, les préfets de la République ont souvent retourné les décrets contre les candidats conservateurs.

Voici de quelle façon ils opéraient :

Un canton avait-il une maison d'instruction tenue par une congrégation non autorisée, ou par des Sœurs, ou par des Frères, le préfet disait ou faisait dire aux électeurs : Prenez-y garde ; si le candidat X..., qui est républicain, n'est pas élu, on dissoudra la congrégation à laquelle vous tenez, et l'on fermera les écoles qui ont vos préférences. Si, au contraire, vous votez suivant le désir du gouvernement, aucune mesure de rigueur ne sera prise.

Cette tactique a réussi plus d'une fois ; mais plus d'une fois aussi le préfet s'est empressé d'oublier ses promesses électorales, et nous pourrions citer plusieurs cas de ce manque de parole.

— Rochefort en a assez des réunions radicales, où il remplit le rôle de président, avec accompagnement obligatoire de petites allocutions.

Le fameux lanternier n'aime pas les coques, et les émanations de tout genre qui s'exhalent des assemblées populaires enfer-

mées par la chaleur actuelle dans une salle où règne la pipe, doivent le choquer fortement. C'est flatter d'être idole, mais c'est fatigant ; d'autant plus que l'enthousiasme des amis de M. Rochefort n'use guère de ménagements.

Salle Graffard donc, une réunion au profit de la Pensée libre, avait été organisée pour hier soir, jeudi. Le prix d'entrée était fixé à cinquante centimes.

Sur les affiches on annonçait la présidence du citoyen Rochefort, et le peuple était accouru en rangs pressés.

Or, à neuf heures, Rochefort n'était pas encore arrivé. Grand colère des assistants !

Le peuple qui était venu là et avait donné ses cinquante centimes pour voir Rochefort, se fâche, et malgré les efforts du citoyen conseiller municipal Cattiaux, qui parle pour faire prendre patience aux assistants, il s'en vont en masse, bousculant les banquettes et réclamant leur argent, qu'on leur rend tant bien que mal au contrôle envahi. Tout cela se passe aux cris de : Rochefort ! Nous voulons Rochefort ! Et Rochefort, prévenu par des délégations, n'ayant garde de venir, malgré la volonté populaire, on continue à quitter la salle.

La Marseillaise et M. Cattiaux sont impuissants ; bientôt la salle est vide.

— Au contrôle, rapporte le Figaro, un enfant de quatorze ans pleure ; on ne veut pas lui rendre ses dix sous.

— C'est toute ma semaine, dit-il, ma mère me les a donnés pour venir voir Rochefort ! Quel peuple !

Autriche-Hongrie. — Le comité qui s'est formé à Budapest pour faire observer le repos du dimanche a déjà obtenu de grands résultats : depuis le mois de juin, le nombre des magasins qui n'ouvrent plus le dimanche augmente de plus en plus ; chaque semaine les journaux publient les noms des maisons adhérant à cette louable coutume, et le nombre en est devenu si grand que la ville semble abandonnée les dimanches et fêtes. Dieu veuille que ce beau zèle dure, et que le retour de l'hiver ne fasse pas reprendre les anciennes habitudes !

— En présence de la tournure de plus en plus menaçante que prennent les événements dans la péninsule des Balkans, la Wehrzeitung, organe militaire autrichien, demande qu'on occupe le sandjak de Novi-Bazar jusqu'à Mitrovitza. Cette mesure de précaution est, de l'avis de la Wehrzeitung, impérieusement commandée par les intérêts de la monarchie, et l'on ne saurait choisir un moment plus propice pour en exposer catégoriquement la nécessité à la Porte.

Les Serbes de Hongrie, dont l'existence politique a été si effacée pendant ces deux dernières années, donnent de nouveau signe de vie. A Neusatz a eu lieu, ces derniers jours, la reconstitution de l'Omladina. Le ministre Tisza n'a permis, il est vrai, cette réorganisation qu'à la condition qu'on s'abstiendrait de politique et qu'on se bornerait aux travaux prévus par les statuts, c'est-à-dire à faire revivre dans le peuple serbe la littérature et la culture nationales. Mais ceux qui savent qu'en Orient la littérature et la politique sont inséparables, ne s'exagèrent pas la valeur de cette condition restrictive. A l'assemblée de Neusatz ont pris part des représentants de toutes les parties de la Hongrie habitées par des Serbes. Quelques hôtes venus de Belgrade assistaient également à la séance d'ouverture. La plupart des assistants étaient des jeunes gens de 18 à 24 ans ; au milieu d'eux, quelques professeurs plus âgés ont seuls pris la parole. Les délibérations se sont, du reste, passées d'une manière très paisible.

FAITS DIVERS

On écrit de Lons-le-Saulnier au Figaro que M<sup>lle</sup> Blanche Chanoine, âgée de dix-neuf ans, demeurant près d'Arc-Senans, démolait dimanche sa chevelure devant le foyer ; au moment où elle se baissait pour ramasser le peigne qui était tombé de ses mains, le feu prit à ses cheveux avec une telle force et une telle rapidité qu'en un clin d'œil la malheureuse fut entourée de flammes. La partie supérieure de la tête, la face et les oreilles ont été en quelque sorte calcinées par les flammes. On désespère de la sauver.

Epilogue du jeûne du docteur Tanner, cet Américain qui a tant fait parler de lui ces temps derniers. La France assure que cet illustre toqué n'est pas si toqué qu'on le pensait. Sait-on combien lui a rapporté sa petite opération ? Une recette de dix millions. Joli chiffre !

Le jeuneur américain a donc encaissé une

Les annonces de l'extérieur du canton sont reçues par l'AGENCE HAASENSTEIN & VÖGLER, à Genève, Berne, Bâle, Zurich, Lausanne, Neuchâtel, Fribourg, etc.

# LA SUISSE

Compagnie d'Assurance sur la vie, ayant son siège à Lausanne.

Son Agent principal à Fribourg, M. Xavier Broillet démissionnaire, a été remplacé par M. Ed. TECHTERMANN, Agent d'Affaires, Rue de Romont, 58. (H 348F) (271)

## Vente de tourbe

de première qualité à des prix très modiques. S'adresser à Mme Knuchel, rue de Romont, ou à J. Schneuwly, au Varis, N° 225. (274)

## Pensionnat des Religieuses Bénédictines de Sarnen (OBWALD)

Ce pensionnat peut être particulièrement recommandé aux familles catholiques qui ont à cœur l'éducation religieuse et scientifique de leurs jeunes filles, lesquelles pourront, en même temps, se perfectionner dans les travaux manuels et l'économie domestique. Les classes commencent le 5 octobre. Sur demande, des renseignements seront immédiatement transmis. (286)

# CHEMIN DE LA CROIX

MÉDITÉ

## AVEC NOTRE-DAME

Par le R. P. BOUCHON

DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-SAUVEUR

I. JÉRUSALEM! JÉRUSALEM! — II. BETHLÉEM ET LE CALVAIRE. — III. LE GLAIVE DE DOULEUR. — IV. LA PERLE CACHÉE. — V. LE CREUSSET DIVIN. — VI. L'ANGE DE LA MORT. — VII. LE TRÉSOR DU PURGATOIRE. — VIII. VENEZ TOUS A MOI.

Extrait de l'approbation de Monseigneur l'Évêque de Verdun.

« Communiquer à ses lecteurs les émotions profondes qu'éprouvent les pèlerins de Jérusalem à la vue des lieux où le Sauveur a souffert; placer en regard du Calvaire les doux mystères de Bethléem sur lesquels l'ombre de la Croix se projette déjà; contempler comme dans un miroir fidèle les souffrances du Fils dans le cœur de la Mère; puis montrer comment la Croix comprise et aimée renferme les leçons de la vie et de la mort, l'art de souffrir et l'art plus précieux de soulager toutes les souffrances, celles d'ici-bas et celles du Purgatoire: tels sont les horizons magnifiques qu'il ouvre aux amis du divin Crucifié, telle est la méthode suivant laquelle il conduit les âmes à la science de la Croix et par la science de la Croix à la science de la vie. Belle et sainte pensée traduite avec bonheur dans ce livre dont les pages écrites sans prétention respirent le parfum d'une onction douce et pénétrante.

Un beau volume in-28, de 270 pages.

Enrichi du plan de la Voie douloureuse et du plan de la Basilique du Saint-Sépulchre.

Par la poste: 1 fr. 40.

En vente à l'Imprimerie catholique à Fribourg.

## ÉLÉMENTS DU CHANT GREGORIEN

MÉTHODE SIMPLE ET COMPLÈTE

pour l'apprendre et le bien exécuter: par M. le maître de la chapelle de Laval  
Ouvrage adopté par la Tit: Direction de l'Instruction publique  
pour les écoles et déjà suivi au Séminaire et à Hauterive depuis plusieurs années.  
Prix: 1 fr.

recette de dix millions, versés par les centaines de milliers de badauds qui ont voulu avoir l'heure de la contempler dans sa baraque! Convenons que la plaisanterie est assez réussie; elle a donné au bon docteur le moyen d'avoir les rieurs de son côté.

Mais il reste aux mystifiés une consolation: celle de soulever le masque.

Les moins sceptiques ont accordé ceci: que le jeûneur, en prenant de l'eau, prenait une eau où il y avait... à boire et à manger.

En faisant cette concession, nos sceptiques « brôlaient » (comme on dit au jeu de cache-tampon). Car cette eau du docteur était tout bonnement...

Qu'était-ce, à vrai dire! Vous en doutez-vous?

Pour mettre au jour la démonstration que nous apportent nos correspondances des Etats-Unis et d'Angleterre sur le bon tour opéré par le docteur Tanner lui-même, il faut donc que je donne ici quelques détails sur ladite substance, laquelle est encore aussi ignorée que le tabac et le café avant leur importation au XVII<sup>e</sup> siècle.

Avez-vous par hasard, en 1878, à l'Exposition universelle, examiné avec quelque attention la section américaine? Y avez-vous vu une modeste vitrine d'où s'exhalait un parfum, et qui contenait un bocal de poudre verdâtre, des feuilles sèches, des brindilles, des graines, divers ustensiles bizarres, de fabrication évidemment indienne?

C'était la substance en question, c'était le MATE (Matis), qui produit la boisson mystifiante, l'Eau véritablement merveilleuse.

### Bulletin hebdomadaire de la Bourse

Le marché accuse toujours des tendances à la hausse, quoique les transactions soient très calmes. La généralité des spéculateurs est en villégiature et ne veut pas s'occuper d'affaires; il faudra peut-être attendre au mois d'octobre pour voir notre marché reprendre son activité ordinaire. On compte cependant donner une certaine impulsion à la Bourse au moment où l'on représentera à l'épargne les émissions du Foncier algérien et du Panama, mais elle sera purement de commande, car la spéculation ne voit pas dans la création de ces deux sociétés un élément d'affaires d'une durée un peu prolongée.

Les tentatives d'enlèvement restent sans succès. On monte légèrement chaque jour, mais lorsque l'on veut dépasser certains cours, des offres sans importance ont lieu aussitôt, elles suffisent toujours pour ramener les rentes vers les prix cotés précédemment. Le 5 0/0 coté 119 fr. 40 après 119 fr. 55, le 3 0/0 est plus ferme à 85 fr. 70; quant à l'amortissable, il se cote pour mémoire à 87 fr. 55.

Les valeurs de crédit sont toutes fermes et en hausse assez sérieuse sur les prix de la semaine dernière. Le Foncier est le plus privilégié, on le demande à 1,365 fr. Son émission des 450,000 actions du Crédit foncier algérien doit être présentée au public, dit-on, dans les premiers jours du mois prochain.

Les actions de la Banque d'escompte et de la Banque hypothécaire sont en hausse, il serait prudent d'en profiter pour réaliser. La Banque de Paris cote 4,085 fr., la Banque égyptienne est offerte à 665 fr.

Les Chemins de fer ont été l'objet de quelques transactions dont l'influence cependant a été nulle au point de vue des cours. Le Nord cote 4,602 fr., le Lyon 1,300, le Midi 4,020 et l'Orléans 4,227 fr.

Les actions du Suez sont un peu moins recherchées à 1,290 fr. Les délégations sont lourdes à 817 fr.

Le Gaz a progressé de 50 cent. à 1377 fr. Ce mouvement était prévu, cette valeur étant la seule qui n'avait pas participé au mouvement général de hausse.

Les fonds d'Etat étrangers sont tous en légère réaction. On cote l'Italien 85 fr. 40, le Russe 94 7/8, le Hongrois 94 5/8 et le florin or 76 13/16.

Les Obligations égyptiennes ont eu des offres aux environs de 313 fr., en perte de 5 fr. sur leurs prix les plus élevés. Les Consolidés anglais ont perdu le cours de 98 fr. à 97 7/8.

M. SOUSSENS, Rédacteur.

## Avis aux chasseurs

Représentant d'une des premières fabriques belges d'armes de chasse, le soussigné se charge de fournir aux amateurs des fusils de tous systèmes, d'un travail soigné et à des prix défiant toute concurrence. Pour les amateurs de tir, il se charge également de fournir des carabines Martini et Vetterli, garanties d'une fine précision. — Echantillons à disposition.

PIERRE DÉCHANEZ, Hôtel du Chasseur, à Fribourg. (278)

## Demande de place

Une jeune fille catholique de 18 ans, de bonne conduite, munie d'excellents certificats, connaissant et sachant enseigner le français, l'allemand et la musique, surtout le piano, cherche à se placer comme institutrice ou gouvernante dans une bonne famille, ou dans un établissement.

S'adresser à l'expédition de ce journal qui indiquera. (282)

M. BUGNON Chirurgien Dentiste à Fribourg sera à Bulle, Hôtel du Cheval Blanc, jendi 2 septembre, ainsi que tous les 1<sup>ers</sup> jendis du mois. (281)

## A vendre

à bon compte, un char de côté. S'adresser à Jongny, sur Vevey, campagne Robert. (H 6708 X) (277)

## Aux trancheurs

J.-F. Crausaz, à Vauderens, demande cinq à six trancheurs de molasse. Ouvrage assuré jusqu'à la fin de la saison. A la même adresse, molasse spéciale pour construction de fours et fourneaux. (285)

## Occasion extraordinaire

Prix: 2 francs

HISTOIRE DE LA PERSÉCUTION RELIGIEUSE

DANS LE JURA 1873-1874-1875

Ouvrage en deux volumes.

Le Vrai Dévot

AU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

A L'ÉCOLE DU DIVIN MAÎTRE

DÉDIÉ

Aux associés de la confrérie du Sacré-Cœur

Prix: franco 80 cent.

## Occasion unique

Images-photographies

du B. P. Canisius

parfaitement ressemblantes, avec prières au dos et dentelles.

Prix de la douzaine: 50 cent.

## BOURSE DE GENEVE DU 27 AOUT

FONDS D'ETATS	COMP. TANT	TERME	DEMANDE	OFFRE	ACTIONS	COMP. TANT	TERME	DEMANDE	OFFRE
4 0/0 Genevois	94	—	94 1/2	94	Suisse-Occidentale	125	126	125	126
3 1/2 Fédéral 1867	99 1/2	—	99 1/4	—	priviligiées	480	480	476	480
1871	—	—	102 1/2	—	Central-Suisse	395	396	395	396
8 0/0 Italien	85 50	—	85 50	—	Nord-Est Suisse	235	235	235	236
6 0/0 Valais	—	—	1040	—	priviligiées	170	167	167	168
					Union Suisse	—	302	301	302
					Saint-Gothard	—	403	402	403
					Comptoir d'escompte	630	—	625	—
					Banque du commerce	—	—	—	—
					de Genève	—	—	600	—
					Fédérale	456	—	455	457
					Société suisse des chemins de fer	625	622	622	623
					Banque des chemins de fer	—	6680	6665	6675
					de Paris et Pays-Bas	—	1085	1087	1090
					Crédit Lyonnais	953	955	—	—
					Association financière genevoise	720	—	745	—
					Omnium genevois	—	—	1225	—
					Basler Bankverein	720	720	718	720
					Industrie genevoise du gaz	—	—	—	795
					belge du gaz	—	—	—	—
					Gaz de Genève	—	—	—	605
					Marseille	735	—	732 1/2	—
					Appareillage, Gaz et Eau	—	—	—	—
					Tabacs italiens	—	—	845	—

## BOURSE DE PARIS

27 août	AU COMPTANT	28 août
97 3/4	Consolidés	97 81
85 70	3 0/0 Français	86
119 25	5 0/0 id.	119 70
—	Or, à New-York	—
117 50	Argent à Londres	117 50
	A TERME	
85 77	3 0/0 Français	85 92
119 57	5 0/0 id.	119 67
85 60	5 0/0 Italien	85 70
—	3 0/0 Anglais	—
9 45	5 0/0 Turc	—
—	5 0/0 Russe 1877	—
7687 1/2	4 0/0 Autrichien	—
1086 25	Banque de Paris	1092 50
952 50	Crédit Lyonnais	955
640	Mobilier français	637 50
1358 75	Crédit foncier	1365
606 25	Mobilier Espagnol	610
615	Autrichiens	613 75
1368 75	Gaz Parisien	1368 75
1285	Suez	1290